

être attribué aux objets, que ce que le sujet pensant tire de lui-même, et pour ce qui est du second, la raison pure est à l'égard des principes de la connaissance une unité complètement séparée, subsistant par elle-même, dans laquelle chaque membre, comme dans un corps organisé, existe pour tous les autres et tous pour un, et aucun principe ne peut être pris avec sûreté sous *un* rapport, sans avoir été examiné en même temps sous le rapport *d'ensemble* à tout l'usage pur de la raison. Mais pour cela, la métaphysique a aussi le rare bonheur, qui ne peut être le partage d'aucune autre science rationnelle ayant affaire à des objets (car la logique ne s'occupe que de la forme de la pensée en général), qu'une fois mise par cette critique sur le chemin sûr d'une science, elle peut embrasser complètement le champ entier des connaissances qui lui reviennent et donc achever son oeuvre et la mettre à disposition pour la postérité comme un magistère qui n'a pas à recevoir d'accroissement, parce qu'elle a affaire seulement à des principes et à des limitations de son usage qu'elle détermine elle-même. Elle est donc tenue, comme science fondamentale, à ce caractère complet, et on doit pouvoir dire d'elle : *nil actum reputans, si quid superesset agendum.* (Considérant que rien n'est fait, tant que quelque chose reste à faire)

Mais quel est donc, demandera-t-on, le trésor que nous pensons léguer à la postérité avec une telle métaphysique épurée par la critique, et portée aussi par là à un état durable ? On croira percevoir, dans une rapide inspection de cette oeuvre, que l'utilité en est toute *négative* : ne jamais nous risquer avec la raison spéculative au-delà des limites de l'expérience, et c'est bien aussi en fait sa première utilité. Mais elle devient *positive*, dès qu'on se rend compte que les principes, avec lesquels la raison spéculative se risque hors de ses limites, ont en fait pour conséquence inévitable, non pas l'*élargissement*, mais, à y regarder de plus près, le *rétrécissement* de l'usage de notre raison, en menaçant réellement d'étendre surtout les limites de la sensibilité, à laquelle ils appartiennent proprement, et ainsi de repousser l'usage pur (pratique) de la raison. Par suite une critique qui restreint la raison spéculative est assurément en cela *négative*, mais en supprimant par là en même temps un obstacle qui restreint l'usage pratique, ou menace même de l'anéantir, elle est en fait d'une utilité positive et très importante, dès qu'on est convaincu qu'il y a un usage pratique absolument nécessaire de la raison pure (l'usage moral), dans lequel elle s'étend inévitablement au-delà des limites de la sensibilité, ce pour quoi elle n'a besoin d'aucun secours de la raison spéculative, mais doit cependant être assurée contre toute opposition de sa part, pour ne pas entrer en conflit avec elle-même. Dénier à ce service de la critique l'utilité *positive* serait autant dire que la police ne procure aucune utilité positive, parce que sa tâche principale consiste seulement à barrer l'accès à la violence que les citoyens ont à craindre d'autres citoyens, afin que chacun puisse vaquer tranquillement et en sûreté à ses affaires. **Que l'espace et le temps ne soient que des formes de l'intuition sensible, donc seulement les conditions de l'existence des choses comme phénomènes, que nous n'ayons pas en outre de concepts de l'entendement, et donc pas d'éléments, pour connaître les choses, sinon dans la mesure où l'intuition correspondant à ces concepts peut être donnée, que par suite nous ne puissions avoir connaissance d'aucun objet comme chose en soi, mais seulement en tant que c'est un objet de l'intuition sensible, c'est-à-dire comme phénomène, voilà qui est prouvé dans la partie analytique de la critique; d'où suit assurément la restriction de toute la connaissance spéculative seule possible de la raison aux simples objets de l'expérience. Cependant, et il faut bien le remarquer, cette réserve est toujours à faire, que bien que nous ne *connaissons* pas ces objets comme choses en soi, du moins devons-nous *pouvoir les penser**. Autrement, en effet, il en résulterait cette proposition absurde, qu'il y aurait un phénomène sans rien qui apparaisse. Or, supposons que la distinction, rendue nécessaire par notre critique, des choses comme objets de l'expérience des mêmes choses comme choses en soi, ne soit pas du tout faite, le principe de causalité et par suite le mécanisme de nature dans la détermination des choses devrait valoir absolument de toutes les choses en général en tant que causes efficientes. **Du même être****

*Pour *connaître* un objet, il faut pouvoir en prouver la possibilité (soit par le témoignage de l'expérience de sa réalité, soit *a priori* par la raison). Mais je puis penser ce que je veux, pourvu que je ne me contredise pas moi-même, c'est-à-dire pourvu que mon concept soit une pensée possible, bien que je ne puisse pas répondre que dans l'ensemble de toutes les possibilités un objet corresponde ou non à ce concept. Mais pour attribuer à un tel concept une valeur objective (une possibilité réelle, car la première était simplement logique), d'avantage est exigé. Mais ce quelque chose de plus n'a pas besoin d'être cherché dans les sources théoriques de la connaissance, il peut bien se trouver dans les sources pratiques.